

NOËL CHOMEL

Elle est bien bonne celle-là...

Ou pas !

Durée : **120 minutes** environ

Comédie en 5 actes pour tout public



Enregistrement SACD n° 000484833 du 30 décembre 2020

Noël CHOMEL - 4 Chemin des prés 42700 Firminy – Tél : 04.77.56.89.69 ou 06.72.81.44.39

noel.chomel@yahoo.fr - <https://noelchomel.wixsite.com/monsie>

Elle est bien bonne celle-là... Ou pas !

9 acteurs

2H et 7F ou 3H et 6F ou 4H et 5F ou 5H et 4F ou 6H et 3F

8 acteurs

2H et 6F ou 3H et 5F ou 4H et 4F ou 5H et 3F ou 6H et 2F

H : Louis Appi : 403 Répliques – 374 si Jacky n'est pas présent – Version 8 acteurs

F : Clémence De Paindemie-Appi : 163 Répliques

F/H : Danielle ou Daniel De Paindemie : 154 répliques

F : Mathilde : 134 répliques – 127 si Jacky n'est pas présent – Version 8 acteurs

F : Fanny : 130 Répliques

H/F : Josée ou José : 128 Répliques

H/F : Maurice Lapompe : 126 Répliques

F : Andrée Généreux : 99 Répliques

H/F : Jacky Montluel (Petit Rôle optionnel) : 52 Répliques

Version pour 8 acteurs avec un rôle double pour André et Jacky

H/F : André ou Andrée Généreux : 77 Répliques et H/F et : Jacky Montluel : 52 Répliques

En souvenir de mon ami Maurice Despinasse, qui comme Maurice dans mon histoire, tenait un petit cahier où il notait toutes les histoires drôles qu'il entendait.

**Lorsque nous venions le voir, il était très fier de nous les raconter !
Et nous, ces amis, heureux de l'écouter... Et de rire de bon cœur avec lui !**

Synopsis :

La vie de Louis Appi, ancien acteur sans travail depuis trop longtemps, tourne exclusivement autour de son canapé, des histoires drôles et des devinettes qu'il échange avec son voisin Maurice. Il attend désespérément que son téléphone sonne pour lui annoncer son grand retour au cinéma. Le reste du temps, il ne le passe qu'à rire et à raconter des blagues à tous ceux qu'il croise.

Histoires drôles, devinettes et rebondissements sont au menu de cette pièce endiablée que vous pouvez personnaliser à souhait. Amis de la blague, du calembour et de la devinette cette pièce est pour vous !

Les personnages :

Vous trouverez en fin de texte un descriptif complet des personnages tels que je les imagine. Cette description permet à chaque acteur de se projeter dans son rôle et de donner plus de reliefs à son personnage.

Il est bien entendu que chacun est libre d'interpréter comme il le souhaite et qu'il est impératif de suivre les consignes de votre metteur en scène et vos intuitions.

L'objectif de bien connaître son personnage est de parvenir à lui donner plus de profondeur.

Si votre metteur en scène ou vous-même travaillez en utilisant la méthode CHEKHOV sur le jeu d'acteur, ces informations et celles que vous ajouterez vous seront précieuses.

À vous de faire évoluer et de modeler votre personnage.

Bon jeu !

Tenues des acteurs :

Contemporaines, 1 salopette de travail avec des poches pour Fanny, 1 tenue de cantonnier pour Josée.

Accessoires :

1 appartement cosu avec des tableaux et 1 affiche de film le tonton blagueur (*Affiche en fin de texte*).

1 canapé 2 ou 3 places et 1 canapé 1 place. 1 table avec des chaises.

1 téléphone filaire à cadran. 1 contrôleur électrique. 1 lampe torche.

Des outils tournevis, clés... Pour Fanny.

Des bols, des assiettes, des verres, des couverts. 1 plateau, 1 panier à provisions. 1 bouteille de champagne.

Deux calendriers des éboueurs. (Exemples de *calendriers fournis en PDF*)

1 livre de blagues (1^{ère} de couverture fournie en fin de texte)

2 Chaises hautes 1 pupitre pour l'animateur (*Si 9 acteurs*)

Le texte :

Acteur de théâtre amateur, moi-même, j'écris, comme si je jouais la pièce en tant que comédien. Les didascalies sont indiquées telles que j'ai imaginé le déroulement de la scène. J'essaye d'être le plus précis possible.

Si votre mise en scène nécessite que ce soit autrement, n'hésitez pas à les modifier.

Si certains passages vous semblent trop longs, coupez. Si pour vous certaines scènes sont trop courtes, ajoutez... Quartier libre, du moment que cela ne change pas le déroulement et la chute de l'histoire tout est possible.

N'hésitez pas à adapter ce texte à vos comédiens et à votre public. Vous êtes les mieux placés pour ça !

Pour cette pièce parsemée d'histoires drôles, et si vous le souhaitez, vous pouvez remplacer celle de la pièce par les vôtres. Essayez juste de conserver l'esprit de la pièce. Pas d'histoires cochonnes ni racistes.

Une information importante pour moi. Je fais de mon mieux pour que la chute de mes histoires soit la plus inattendue possible et qu'à l'entracte, le spectateur reste dans l'interrogation sur le dénouement de l'histoire. Lors de vos modifications éventuelles merci d'en tenir compte.

Je vous propose aussi, si vous le souhaitez et si cela est possible, d'adapter cette pièce à votre distribution.

Les différentes adaptations réalisées permettent de proposer plusieurs versions de mes écrits. Avec par exemple des rôles optionnels et des distributions différentes. J'essaye de proposer différentes versions afin de coller au mieux aux différentes compositions des troupes.

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

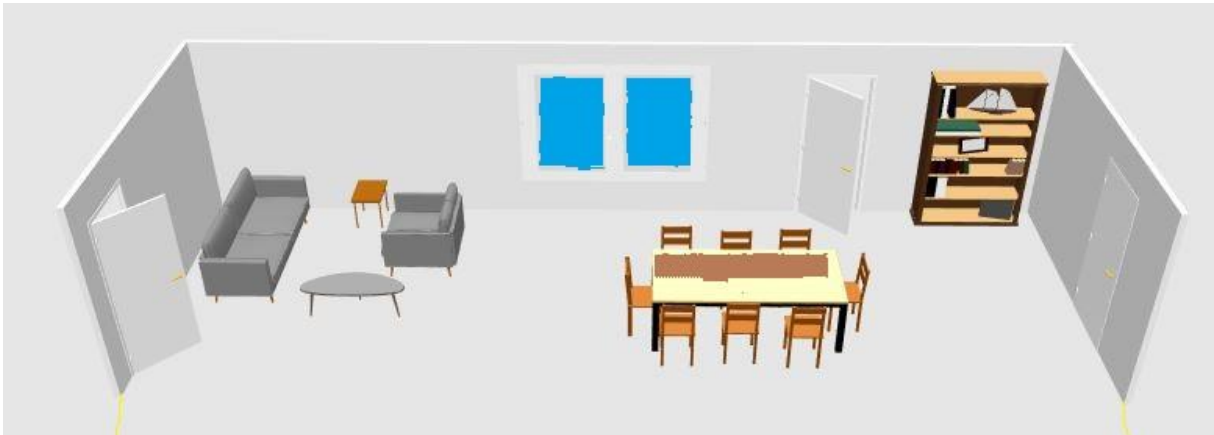
Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.



Décors :

1 porte donnant sur la cuisine, 1 porte donnant dans les chambres et une porte d'entrée.



Une idée, pour la partie jeu télévisé. Intégrer un pupitre et deux tabourets pour les participants. Les deux joueurs se trouvent face au public et tournent le dos aux acteurs spectateurs. Les canapés sont tournés face au public et la table et les chaises poussées pour dégager de l'espace au centre de la scène.



Acte 1

(Sur scène Clémence. Elle est en train de faire des tartines. Elle appelle)

CLÉMENCE – Louis... Mon chéri...

LOUIS – *(En voix off des coulisses)* Quoi ?

CLÉMENCE – Dépêche-toi, je vais être en retard...

LOUIS – J'arrive dans une minute... Je termine ma toilette.

CLÉMENCE – Ne traîne pas je suis attendue au bureau.

(Clémence continue de faire ses tartines. Danielle arrive. Elle s'assied à un bord de la table)

DANIELLE – Que fais-tu ?

CLÉMENCE – Tu vois bien... Je beurre...

DANIELLE – Tu n'as pas fini de déjeuner ?

CLÉMENCE – Moi, si... C'est pour Louis.

DANIELLE – Tu t'occupes de ses tartines, à son âge ?

CLÉMENCE – J'aime bien, et je l'ai toujours fait... Lui, il n'est pas manuel pour trois sous et il casse à chaque fois les biscottes.

DANIELLE – Ma pauvre enfant... Il ne fait que se servir de toi.

CLÉMENCE – Ça n'a rien à voir...

DANIELLE – Si... Il fait quoi pour toi, lui ?

CLÉMENCE – Je ne lui demande rien... J'aime juste m'occuper de lui, c'est ça l'amour.

DANIELLE – N'inverse pas les rôles. C'est lui l'homme de la famille, c'est donc à lui de s'occuper de toi !

CLÉMENCE – Si tu le dis...

(Louis Arrive. Il est en peignoir. Il bâille aux corneilles et s'assied en face de Clémence)

LOUIS – Bonjour...

CLÉMENCE – Bonjour mon chéri... Tiens tes tartines.

LOUIS – Merci... *(Louis regarde attentivement les tartines. Il ignore Danielle)*

LOUIS – Elles ne sont pas bien beurrées sur les bords... Tu peux réparer ça ?

CLÉMENCE – *(Regardant)* Tu as raison, ce n'est pas du travail de professionnelle... Je vais refaire tout ça immédiatement. *(Clémence recommence à beurrer)*

LOUIS – Je ne sais pas ce que je ferais sans toi... (*Louis rêve*)

DANIELLE – (*À Louis en râlant. Danielle se lève*) Et moi ? Je sens les égouts ?

Aucune marque d'affection, ni bonjour, ni rien ? Merci !

LOUIS – Excusez-moi... Je ne vous avais pas vu.

DANIELLE – Je ne suis pas assez grosse ?

LOUIS – (*Embarrassé*) Si... Enfin... Non... Vous voyez...

DANIELLE – (*Sèchement*) J'ai compris !

(*Danielle se lève et commence à partir dans les chambres*)

LOUIS – Bonjour... Et au revoir...

CLÉMENCE – (*À Danielle*) Tu ne déjeunes pas ?

DANIELLE – (*En colère à Clémence*) Vous venez de me faire perdre l'appétit, je préfère quitter les lieux avant de faire un malheur...

CLÉMENCE – Pourquoi t'énerves-tu ?

DANIELLE – Regardez-vous... On dirait deux vieux dans une maison de retraite... Vous êtes pathétiques !

(*Danielle sort en claquant la porte*)

LOUIS – Elle a mal dormi ?

CLÉMENCE – C'est sûrement le stress.

LOUIS – Tu parles... Elle est à la retraite et elle n'a rien à faire de ses journées.

CLÉMENCE – Ce n'est pas vrai, elle continue à être active.

LOUIS – Moi je dirais que c'est parce qu'elle ne m'aime pas.

CLÉMENCE – Que vas-tu imaginer.

LOUIS – Rien... Je constate, c'est tout !

CLÉMENCE – (*Redonnant les tartines à Louis*) J'ai fini, c'est mieux ?

LOUIS – (*Louis analyse ses tartines*) « Par... Fait... »

(*Louis commence à engloutir ses tartines en faisant du bruit en mangeant*)

CLÉMENCE – Va moins vite, tu vas grossir...

LOUIS – Je ne grossis pas... Je m'épanouis.

CLÉMENCE – Ralenti, personne ne va te voler ta nourriture et tu vas t'étouffer.

LOUIS – J'ai toujours mangé comme ça. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais changer.

CLÉMENCE – (*Se levant*) C'est toi qui vois... Je vais me préparer, j'ai une réunion importante ce matin... Et toi ?

LOUIS – La routine.

CLÉMENCE – Mais encore ?

LOUIS – Je vais réviser mes classiques... Comme chaque jour.

CLÉMENCE – Bon travail.

(Clémence part, Louis termine rapidement de tout engloutir et s'en va dans les chambres. Au bout de quelques secondes, on sonne. Mathilde sort de la cuisine avec un plateau et va ouvrir)

MATHILDE – Bonjour... C'est pourquoi ?

(C'est Fanny qui arrive. Elle est en salopette avec des outils qui sortent des poches)

FANNY – Je viens pour finir le chantier.

MATHILDE – C'est vous la responsable de tout ça ?

FANNY – Ben oui...

MATHILDE – Vous en avez pour combien de temps ?

FANNY – Un bon moment... L'installation électrique est pourrie et la plomberie date du dix-neuvième siècle... Je pense que je vais m'arracher les cheveux pour tout remettre aux normes.

MATHILDE – *(Suspicieuse)* Comme tous les artisans, vous êtes en train d'exagérer pour facturer des heures supplémentaires.

FANNY – *(Fâchée)* Ce n'est pas parce que je suis artisan que je vole mes clients...

MATHILDE – Excusez-moi... Je ne voulais pas vous blesser.

FANNY – Excuses acceptées !

MATHILDE – Je vous laisse faire, vous connaissez les lieux aussi bien que moi.

FANNY – C'est ça...

(Fanny part par la porte des chambres. Mathilde ramasse les tasses sur la table. Au bout de quelques secondes, Clémence arrive. Elle est habillée pour sortir)

MATHILDE – La bricoleuse est arrivée...

CLÉMENCE – Je viens de la croiser. Elle marmonnait dans sa barbe... Il s'est passé quelque chose entre vous ?

MATHILDE – Non.

CLÉMENCE – J'y vais, j'ai du pain sur la planche...

MATHILDE – Bonne journée.

CLÉMENCE – Merci.

(Clémence sort. Mathilde finit de tout poser sur le plateau et part dans la cuisine. Au bout de quelques secondes, Louis arrive. Il est habillé normalement. Il va s'asseoir)

dans son canapé. Sur une table à proximité du canapé se trouve un vieux téléphone filaire à cadran. Fanny arrive au bout de quelques secondes)

LOUIS – Bonjour...

FANNY – Bonjour Monsieur.

LOUIS – Je peux vous poser une question ?

FANNY – Faites...

LOUIS – Je vous vois chez nous depuis plusieurs jours, mais au fait, vous êtes qui ? Vous êtes chez nous pour ? C'est quoi votre métier précisément ?

FANNY – Je suis Fanny Labricole, ouvrière dans les métiers du bâtiment. Je suis plus particulièrement spécialisée dans la plomberie et l'électricité. J'ai été missionné par votre femme pour refaire l'installation de l'appartement ainsi que la plomberie de la salle de bains.

LOUIS – Drôle de métier pour une fille.

FANNY – (*Vexée*) Je ne vois pas ce qui vous choque.

LOUIS – Moi, rien... Mais...

FANNY – (*Coupant Louis. Sèchement*) De nos jours, les métiers sont asexués. Des hommes font le ménage et des femmes conduisent des camions. C'est ça le changement !

LOUIS – Moi, de mon temps, une femme comme vous n'aurait pas eu le droit de faire votre profession.

FANNY – Et qu'en pensez-vous ?

LOUIS – (*Gêné*) Et... Et... C'était bien dommage !

FANNY – Vous avez raison.

LOUIS – (*Se rattrapant*) C'est plus moderne, et ça, la modernité, ça me plaît !

FANNY – Et vous ?

LOUIS – Quoi moi ?

FANNY – Quel est votre métier ?

LOUIS – (*Louis se lève du canapé et fait le beau*) Ne me dites pas que vous ne m'avez pas reconnu ?

FANNY – Ben... Non.

LOUIS – (*Étonnée*) Je n'y crois pas... Vous me faites marcher ?

FANNY – Absolument pas.

LOUIS – Je suis Louis... Louis Appi... Le grand, l'illustre Louis Appi... (*Louis Fait le clown et des grimaces*)

FANNY – Et ?

LOUIS – Je suis acteur comique. Et je suis excessivement célèbre.

FANNY – Ça ne me dit rien.

LOUIS – (*Vexé*) Impossible ! Tout le monde me connaît.

FANNY – Pas moi... Je ne vais que rarement au cinéma... Le travail, vous comprenez ?

LOUIS – Vous avez forcément vu mes films à la télévision... Enfin, celui dans lequel j'ai joué le premier rôle. C'est un des classiques du cinéma Français. Chaque année pour les fêtes de fin d'année il est diffusé. Il est passé trente-sept fois ces vingt dernières années.

FANNY – (*Fanny réfléchit*) Désolée. Je travaille souvent tard.

LOUIS – (*Louis désigne une affiche de film collée au mur*) Le tonton blagueur... Ça, ça doit vous parler ?

FANNY – Pas mieux...

LOUIS – Le tonton, c'était moi.

FANNY – (*Embarrassée*) Ha... Je n'avais pas fait le rapprochement avec l'affiche.

LOUIS – Vous avez du le voir, mais vous ne vous en souvenez pas.

FANNY – Qui ?

LOUIS – Mon film ?

FANNY – Je vais arranger ça en le téléchargeant dès ce soir.

LOUIS – (*Solennellement*) Je vous préviens, vous allez mourir de rire. Je suis hilarant du début à la fin. Vous devez savoir que je connais plusieurs milliers d'histoires drôles. Il suffit de me donner un sujet ou un mot-clé et je démarre au quart de tour.

FANNY – (*Hésitante*) Fantastique...

LOUIS – Je n'aurai pas dit mieux.

FANNY – Je peux vous poser une autre question ?

LOUIS – Évidemment.

FANNY – Ça fait plusieurs jours que je suis chez vous, et vous ne quittez pas votre fauteuil. Vous êtes souffrant ?

LOUIS – Non.

FANNY – Je croyais.

LOUIS – Si je reste là, c'est pour mon travail.

FANNY – Je ne vois pas ce qu'il y a de professionnel à rester vautré sur votre canapé toute la sainte journée.

LOUIS – Ce n'est pas un simple canapé, c'est l'équivalent de mon bureau. Vous comprenez ?

FANNY – Ben...

LOUIS – Je vous explique, j'attends un appel important pour un nouveau rôle. Dans quelques minutes, ou, quelques heures, ce téléphone va sonner pour annoncer mon retour sur le grand écran et je ne dois pas louper cet appel.

FANNY – (*Montrant le téléphone*) Ce bidule carré c'est un téléphone ?

LOUIS – Vous sortez d'où vous ? Vous n'avez jamais vu ce type d'appareil ?

FANNY – (*Réfléchissant*) J'ai beau essayer de me souvenir au plus loin que je puisse... Je crois bien que c'est la première fois que je vois cette chose de toute ma vie. C'est quel système d'exploitation ?

LOUIS – Hein ?

FANNY – (*Elle prend le téléphone et le retourne dans tous les sens*) Pour être plus claire, comment chargez-vous et utilisez-vous les applications qui sont dans votre chose ?

LOUIS – Il n'y a rien de tout ça... C'est juste pour téléphoner, vous comprenez ?

FANNY – Pas vraiment... S'il ne sert qu'à ça, je ne vois pas l'intérêt de garder un vieux riblon pareil ?

LOUIS – (*Fâché*) Un petit peu de respect pour lui... Au siècle dernier, c'était de la haute technologie. Sachez, Madame, que, c'est sur ce « Vieux riblon », comme vous dites, que l'on m'a annoncé que j'avais le premier rôle dans le tonton. Depuis, ce téléphone est mon porte-bonheur je ne le remplacerai jamais. Chaque bonne nouvelle ne peut venir que par lui !

FANNY – Il fonctionne encore ?

LOUIS – Il est comme moi... Increvable et indémodable !

(*Louis décroche et écoute la tonalité*)

FANNY – Vous entendez quelque chose ?

LOUIS – Un bip.

FANNY – C'est tout ? Un simple bip ?

LOUIS – Oui, mais quel beau bip.

FANNY – Il sonne souvent ?

LOUIS – Jamais... La dernière fois, c'était, il y a plus de trente ans.

FANNY – Personne ne vous a appelé depuis ?

LOUIS – Non... Plus personne ne connaît mon numéro et je ne suis pas dans l'annuaire.

FANNY – Là ça me dépasse.

LOUIS – C'est compliqué, je le conçois... Mais tout va changer.

FANNY – C'est possible ?

LOUIS – Sûrement, puisque c'est aujourd'hui que cette magnifique machine va tinter de sa plus belle mélodie.

FANNY – (*Estomaquée*) En résumé, vous êtes en train de m'expliquer que ça fait trente piges que vous restez vissé ici à attendre un hypothétique appel qui n'arrive jamais ?

LOUIS – Qu'elle est bête ! Évidemment que non...

FANNY – J'ai eu peur.

LOUIS – De temps en temps, je me lève, je quitte ce confortable siège pour manger et pour dormir par exemple.

FANNY – C'est tout... Vous ne sortez pas dehors ?

LOUIS – Pour aller où ?

FANNY – Rencontrer des gens par exemple.

LOUIS – Pas besoin, ce sont eux qui viennent à moi, pourquoi leur courir après. C'est stupide comme idée.

FANNY – Si cette situation vous va... Tant mieux.

LOUIS – Ça me va même très bien !

FANNY – Ravie d'avoir échangé avec vous.

LOUIS – Moi aussi... Je vous signe un autographe ?

FANNY – C'est que là, je n'ai pas le temps, et je n'ai pas de papier sur moi...

LOUIS – (*Coupant Fanny*) Je vous raconte une blague...

FANNY – C'est que...

LOUIS – Juste une.

FANNY – Puisque vous insistez.

LOUIS – Donnez-moi un thème et je vous promets que vous allez mourir de rire !

FANNY – (*Regardant autour d'elle*) Je ne sais pas... Choisissez vous-même ce sera plus simple.

LOUIS – Vous ne m'êtes pas d'un grand secours... (*Il réfléchit*) Nous allons dire une histoire en lien avec votre métier. C'est bon pour vous ?

FANNY – C'est vous le professionnel.

LOUIS – Alors voilà... Un plombier de trente ans meurt. Lorsqu'il arrive au paradis, il demande à Saint-Pierre : Pourquoi m'as-tu fait mourir si tôt ?

Saint-Pierre lui répond : D'après les heures que tu as facturées à tes clients, tu as cent deux ans ! Ah... Ah... Elle est bonne celle-là ?

FANNY – Et voilà... Le retour du vieux cliché sur les artisans.

LOUIS – Excusez-moi... Je vais faire mieux... Écoutez plutôt, un électricien demande à son apprenti : Mets un de ces deux fils sur ta langue. L'apprenti s'exécute. L'électricien demande : Tu n'as rien senti ?

– L'apprenti répond : Non, rien du tout.

– Tant mieux, c'est que l'électricité doit arriver sur l'autre fil. N'y touche pas, il est alimenté aux vingt mille volts et tu risques de partir en fumée... (*Il rit*) Ha, ha, ha, moi je préfère celle de l'électricien. Et vous ?

FANNY – (*Dépitée*) Moi aussi... Moi aussi... Bon, je repars tester mes foutus disjoncteurs.

(*Fanny commence à partir. Louis continue de rire tout seul. Au même moment Danielle et Mathilde arrivent*)

LOUIS – Surtout, ne mettez pas votre langue sur le fil. (*Il rigole encore plus fort*) Ho, oh, oh...

FANNY – Je vais suivre vos conseils...

(*Fanny part dans les chambres*)

DANIELLE – (*À Louis*) C'est quoi cette histoire de langue ?

LOUIS – Je viens de faire plus ample connaissance avec l'électricienne, elle est sympathique. Je lui ai raconté une histoire qui l'a emballée.

DANIELLE – C'est bien la seule à aimer vos blagounettes.

LOUIS (*En colère*) Quel manque de respect envers mon art... Je préfère quitter ce lieu, plutôt que de continuer à écouter vos quolibets. (*Louis se lève et part*)

MATHILDE – (*À Danielle*) Je crois que vous l'avez fâché.

DANIELLE – Pas suffisamment, il va rappliquer à un moment ou un autre pour squatter notre canapé.

MATHILDE – Vous ne l'aimez pas... Je me trompe ?

DANIELLE – C'est juste un pique-assiette qui vit aux crochets de ma fille depuis trop longtemps. Heureusement qu'elle est là pour faire bouillir la marmite. Si nous comptions sur lui, nous serions ruinés, à la rue comme des gueux et peut-être même morts de faim !

MATHILDE – (*Faisant voir l'affiche au mur*) C'est un merveilleux acteur.

DANIELLE – Dans vos rêves... C'est seulement un loser... Il a joué une fois dans un long-métrage où il fait des pitreries en déclamant des niaiseries. C'était au siècle dernier et depuis plus rien.

MATHILDE – Vous exagérez... Je l'ai vu et j'ai bien aimé.

DANIELLE – C'est parce que vous êtes une décérébrée tout juste capable de comprendre son humour ras des pâquerettes !

MATHILDE – C'est vache pour moi.

DANIELLE – Ne perdons pas notre temps avec lui... Pour ce soir, vous êtes prêtes ?

MATHILDE – Il y a quelque chose de prévu ce soir ?

DANIELLE – Enfin, Mathilde, c'est le repas avec le futur acquéreur de l'entreprise de ma fille. C'est organisé depuis plusieurs semaines. Vous l'aviez noté lorsque nous vous en avons parlé.

MATHILDE – C'est aujourd'hui ?

DANIELLE – Évidemment.

MATHILDE – J'avais complètement oublié... Nous serons nombreux ?

DANIELLE – Quatre.

MATHILDE – Je vais faire vite faire une liste pour aller acheter des provisions...

(Mathilde part en cuisine au pas de course)

DANIELLE – Heureusement que je suis là pour tout gérer dans cette bicoque.

(Danielle part dans les chambres. Au bout de quelques secondes, on sonne. Mathilde sort de la cuisine et va ouvrir. C'est Maurice le voisin. Il a avec lui un petit cahier et un stylo)

MAURICE – Bonjour.

MATHILDE – C'est pour ?

MAURICE – Je viens voir Monsieur Appi.

MATHILDE – Comme chaque jour... Je vais voir s'il peut vous recevoir aujourd'hui... Rappelez-moi votre nom.

MAURICE – Maurice Lapompe... Mais pour lui c'est simplement Maurice.

MATHILDE – Entrez, je vais le prévenir.

(Maurice entre. Mathilde part dans les chambres au pas de course. Pendant ce temps, Maurice se promène dans le salon. Au bout de quelques secondes, Mathilde revient)

MATHILDE – Il arrive dans un instant. Je vous sers un rafraîchissement en attendant ?

MAURICE – Non merci.

(Maurice s'assied sur le canapé à la place de Louis)

MATHILDE – Attention...

MAURICE – Quoi ?

MATHILDE – Vous venez de vous asseoir à la place de Monsieur Appi. Il ne va pas apprécier.

MAURICE – C’était juste pour tester ce que ça faisait de se mettre ici.

MATHILDE – Et vos impressions ?

MAURICE – Rien de plus que sur l’autre fauteuil... Je ne suis pas plus inspiré.

MATHILDE – Je un boulot de dingue, je peux vous laisser en attendant l’arrivée de Monsieur Appi ?

MAURICE – Faites...

(Maurice se met dans l’autre fauteuil et feuillette son cahier. Mathilde part dans la cuisine. Au bout de quelques secondes, Fanny apparaît. Elle est avec un multimètre et passe à quatre pattes derrière le canapé)

MAURICE – Vous avez perdu quelque chose ?

FANNY – *(Sortant la tête de derrière le canapé)* Non.

MAURICE – Vous pouvez m’expliquer pourquoi vous êtes à quatre pattes ?

FANNY – *(Fâchée)* Je vous en pose des questions moi ?

MAURICE – Non... Mais c’est histoire de parler.

FANNY – Je fais juste mon boulot.

MAURICE – J’ai cru bêtement que vous cherchiez un truc tombé au sol et je voulais vous aider.

FANNY – Je suis en train de tester les prises électriques. *(Fanny présente son multimètre)*

MAURICE – Quel est donc cet appareil futuriste ?

FANNY – Un multimètre.

MAURICE – Un multi quoi ?

FANNY – Mètre... Un multimètre... Ça sert à tester les installations électriques et vérifier la puissance des résistances par exemple. C’est l’outil indispensable de tout électricien qui se respecte.

MAURICE – Pour moi, vous parlez chinois... Je n’imaginai pas que les filles étaient capables de faire de telles choses.

FANNY – *(En colère)* Vous n’allez pas vous y mettre aussi !

MAURICE – Je n’ai rien dit de mal.

FANNY – À d’autres !

(Fanny se lève et part en colère)

MAURICE – Vous allez où ?

FANNY – Loin des machos !

(Fanny sort)

MAURICE – Qu'elle mouche la piquée ? Encore une de ces cinglées de féministe à la noix.

(Au bout des quelques secondes, Louis apparaît. Maurice le voyant il saute du canapé et va à sa rencontre)

MAURICE – Bonjour mon Maître. *(Maurice fait une révérence)*

LOUIS – Allons, mon ami... Relève-toi... Restons simples...

(Louis va s'asseoir à sa place sur le canapé. Il est suivi par Maurice qui se place en face de lui)

LOUIS – Je vois que tu as pris ton cahier.

MAURICE – C'est pour recueillir votre gigantesque savoir « blagouistique ».

LOUIS – Ça existe comme terme ?

MAURICE – Si ce n'est pas le cas, il faut l'inventer et vous l'associer. Vous incarnez admirablement cette nouvelle locution qui devrait être accompagnée de votre nom dans tous les dictionnaires.

LOUIS – Merci... Tu es bien bon.

MAURICE – Je vais la proposer au Dictionnaire « Le Grand Richard ».

LOUIS – Merci...

(Retour de Danielle dans le salon)

DANIELLE – Bonjour Monsieur Lapompe.

(Maurice se lève et va faire le baisemain à Danielle)

MAURICE – Bonjour Madame De Painedemie. Vous êtes éblouissante.

DANIELLE – Merci.

LOUIS – *(À Danielle)* Vous vous rendez-compte, mon ami, se propose de faire une demande, tenez-vous bien, en mon nom, auprès du Dictionnaire « Le Grand Richard » en m'associant un nouvel adjectif très moderne.

DANIELLE – Lequel ?

MAURICE – « Blagouistique » !

DANIELLE – Ça n'existe pas... Mais bon, et quelle en serait la définition ?

MAURICE – *(Réfléchissant)* Je propose. « Blagouistique » adjectif illustrant l'art de conter les histoires narrées par l'immense Louis Appi dit « Le tonton blagueur ».

LOUIS – *(À Danielle)* Ça en jette ?

DANIELLE – Ce n'est pas mal... Et vous pensez qu'ils vont approuver votre proposition ?

MAURICE – Qui ne tente rien n'a rien !

LOUIS – C'est bien envoyé...

DANIELLE – Ils vont refuser, c'est sûr... (*Désignant Louis*) Plus personne ne le connaît.

LOUIS – Vous êtes une jalouse... (*À Maurice*) Regarde comme elle est jalouse cette vieille pie !

DANIELLE – Merci pour la vieille pie. Vieux beau !

MAURICE – Un à un, balle au centre.

DANIELLE – Je vous abandonne à vos délires, je sors...

LOUIS – Bon vent !

(*Danielle commence à partir. Au même moment, Mathilde sort de la cuisine avec son cabas.*)

MATHILDE – Attendez-moi, je vais profiter de l'ascenseur.

DANIELLE – (*À Mathilde*) Qu'allez-vous nous concocter ?

MATHILDE – C'est une surprise. Mais je peux vous dire que vous allez vous régaler.

(*Les deux femmes sortent*)

LOUIS – Maintenant que nous sommes seuls, nous allons pouvoir bosser. Donne-moi un thème, je suis chaud.

MAURICE – La famille.

LOUIS – Plus précis. Il faut corser.

MAURICE – Les enfants.

LOUIS – Très bien. (*Maurice ouvre son cahier et prend son stylo pour prendre des notes*) Un enfant de quatre ans dit à son père : Je crois que je fais caca dans ma culotte papa. Le père dit : Lorsqu'on est poli, on dit « Popo ». Le gamin répond, je crois que je fais caca dans ma culotte « **Popo** ».

MAURICE – (*Tout en notant*) Papa... Popo. Je ne l'avais pas vu venir... C'est fin... (*Maurice réfléchit*) Et sur les petites filles ?

LOUIS – Une petite fille demande à sa mère : Maman, comment as-tu rencontré papa ?

À l'époque, j'ai mis une petite annonce. Ça m'a coûté dix euros... La petite fille répond : Tout s'explique, pour ce prix tu ne pouvais pas espérer grand-chose de plus... Ha, ha, oh, oh... J'en pleure...

MAURICE – (*Tout en notant*) Pour dix euros, tu ne pouvais pas espérer grand-chose... Excellent...

LOUIS – Je l'aime beaucoup...

MAURICE – Je peux vous proposer une devinette à mon tour ?

LOUIS – Si tu acceptes de me tutoyer.

MAURICE – Je n'y arrive pas... J'ai beaucoup trop de respect pour vous.

LOUIS – Depuis le temps, nous sommes devenus des amis. Et les amis se disent « tu » !

MAURICE – C'est vrai... Mais vous êtes mon idole... C'est compliqué.

LOUIS – Ça viendra un jour.

MAURICE – Peut-être...

LOUIS – Alors, cette devinette ?

MAURICE – (*Maurice fouille dans son cahier*) Attention, elle n'est pas simple... Qu'elle est la mamie la plus dangereuse du monde ?

LOUIS – (*Sans réfléchir*) Traillette... Mamie Traillette.

MAURICE – Vous avez dégainé plus vite que votre ombre... En voilà une autre... Pourquoi les anges sont-ils tous sourds ?

LOUIS – Facile... Parce que Jésus crie !

MAURICE – Un canard marche au bord d'une rivière. Il voit une affiche où il est écrit "Baignade interdite". Il rentre quand même dans l'eau. Pourquoi ?

LOUIS – C'est évident... Les canards ne savent pas lire !

MAURICE – Qu'est-ce qui est pire qu'une girafe avec un torticolis ?

LOUIS – Un mille-pattes avec une ampoule à chacun de ses pieds... (*Il rit*) Ha... Ha... Celle-là, je l'adore.

MAURICE – J'abandonne... Vous êtes incollable...

LOUIS – (*En frimant*) C'est vrai...

MAURICE – Comment faites-vous ?

LOUIS – J'ai une excellente mémoire, c'est simple pour moi. Je suis né comme ça.

MAURICE – Merci, vous m'avez régalaé.

(*Maurice se lève et commence à partir*)

LOUIS – Tu pars ?

MAURICE – Oui, mais je reviendrais très vite.

LOUIS – À plus tard.

(*Maurice sort. Louis rêve sur son canapé. Il décroche son téléphone à cadran pour vérifier s'il marche. Puis il raccroche*)

LOUIS – Mon petit Louis... J'ai l'impression que ça va enfin sonner... Cette journée va être mémorable...

(Au bout de quelques secondes, on sonne à la porte. Louis décroche le téléphone)

LOUIS – Allô... Allô... *(S'énerve)* Répondez bon sang... *(Louis raccroche)*

(On sonne à nouveau à la porte. Louis redécroche le téléphone. Il est énervé)

LOUIS – Allô... Allô... Qui êtes-vous bande de clowns... C'est pour une de ces émissions stupides de la radio, c'est ça ? Attention, je vais raccrocher... *(On sonne une troisième fois à la porte. Une voix se fait entendre derrière la porte).*

JOSÉE – Il y a quelqu'un... Je vous entends... Venez ouvrir.

(Louis raccroche et saute du canapé)

LOUIS – C'était la porte... Que je suis bête... *(Parlant fort)* J'arrive...

(Louis ouvre la porte. Josée apparaît. Elle est en tenue de cantonnière. Elle reste à la porte)

LOUIS – C'est pourquoi ?

JOSÉE – Bonjour... Je suis Josée la ripeuse.

LOUIS – C'est quoi ?

JOSÉE – C'est mon métier.

LOUIS – Et ça consiste à quoi ?

JOSÉE – C'est mon équipe et moi qui nous occupons de vider les poubelles de votre quartier.

LOUIS – C'est une nouvelle expression alambiquée pour ne pas dire éboueuse.

JOSÉE – Si vous voulez.

LOUIS – Et vous me dérangez pour ?

JOSÉE – Je suis ici pour vous présenter nos plus beaux calendriers pour la nouvelle année.

LOUIS – Cela ne nous intéresse pas. Merci et bonne journée...

(Louis commence à fermer la porte. Josée met son pied et bloque la porte)

JOSÉE – Vous ne pouvez pas savoir... Vous ne les avez pas regardés... Je travaille pour vous et vos voisins tous les jours, et ceci quel que soit le temps. Vous allez bien m'accorder une minute ou deux ?

(Josée force le passage et pose deux calendriers sur la table)

LOUIS – Mais...

JOSÉE – *(Insistant)* Regardez... Nous avons 2 modèles.

LOUIS – Mais...

JOSÉE – (*En présentant les calendriers à Louis et au public*) Le premier présente l'ensemble de nos camions de poubelles. Admirez, comme ils sont rutilants. Et l'autre, les différentes familles de déchets que nous récoltons. Il y a une catégorie de déchets pour chacun des mois. C'est utile pour réaliser son tri sélectif sans se tromper. Vous êtes au courant que vous êtes passible d'une amende de cent trente-cinq euros si vous ne triez pas correctement ?

LOUIS – Ben...

JOSÉE – Si vous devez jeter une ampoule électrique par exemple. Elle va dans quel bac ?

LOUIS – Recyclage je suppose, puisque c'est du verre.

JOSÉE – (*Josée imite le bruit d'un buzzer*) « MAIN »... Mauvaise réponse, vous me devez dix balles... C'est dans les ordures ménagères, il y a du métal, du verre et plein d'autres trucs.

LOUIS – Je n'ai pas d'argent sur moi...

JOSÉE – Tout le monde me dit ça... Vous devez bien avoir un petit billet qui traîne quelque part dans votre bel appartement.

LOUIS – Même pas...

JOSÉE – Je ne prends que les billets de vingt euros minimums et je ne rends jamais la monnaie. (*Elle rit*) Allez, un effort, faites une bonne action.

LOUIS – Je vous jure que je n'ai rien. C'est mon épouse qui gère les finances. Moi je suis un artiste.

(*Josée s'arrête et regarde attentivement Louis. Elle lui tourne la tête dans tous les sens*)

LOUIS – J'ai quelque chose qui cloche, ou vous allez faire un AVC ?

JOSÉE – Non... Je cherche où je vous ai vu... Votre tête me dit vaguement quelque chose...

(*Josée retourne le visage de Louis dans tous les sens. Louis fait des grimaces*)

LOUIS – (*D'une voix étouffée et déformée*) Je « fuis » ...

JOSÉE – Chut... Laissez-moi me concentrer... Mais oui... C'est ça...

LOUIS – Quoi ?

JOSÉE – Le tonton blagueur... C'est vous !

LOUIS – Oui, c'est moi Louis Appi dit le tonton blagueur !

(*Josée saute au cou de Louis et lui fait deux grosses bises sonores. Elle est tout excitée*)

JOSÉE – Mon idole !

LOUIS – Vous avez vu mon film ?

JOSÉE – Si j'ai vu ton film ? Tu me demandes, à moi, si j'ai vu ton film ?

LOUIS – Ben oui...

JOSÉE – C'est mon film culte. Je le connais par cœur. J'ai dû le visionner vingt ou trente fois.

LOUIS – Vous êtes en train de me flatter pour me faire casquer.

JOSÉE – Même pas... Depuis que je suis petite, je n'ai jamais manqué une diffusion à la télévision.

LOUIS – Vous vous moquez de moi...

JOSÉE – Je ne mens pas et je vais te le prouver sur-le-champ... Quelle est la différence entre un chat et un humain ?

LOUIS – Il y en a un qui est paresseux, ne pense qu'à faire la sieste et à manger...

JOSÉE – (*Coupant Louis*) L'autre est un animal domestique.

LOUIS – C'est ma réplique mot pour mot.

JOSÉE – Je sais, c'est ce que tu dis à ton voisin dans la première scène du film.

LOUIS – Exact...

JOSÉE – Et celle-là... Quelle est la différence entre un sapin de Noël et un homme qui rentre chez lui très tard ?

LOUIS – Ils se font...

JOSÉE – (*Coupant Louis*) Enguirlander... Ha ha, ha... La tronche du type à l'écran c'était tordant. C'était qui l'acteur ?

LOUIS – Bertrand Plier...

JOSÉE – C'est ça... Bertrand Plier... Quel lourdaud, il ne pige rien tout le long du film. Ça se termine mal pour lui, il prend une porte dans la tronche et finit aux urgences. J'adore cette scène.

LOUIS – Si je résume, tu aimes bien mon travail.

JOSÉE – Plus que ça... Tu es un dieu pour moi.

LOUIS – N'abusons pas... Que puis-je faire pour me faire pardonner de mon accueil, disons, pas très chaleureux ?

JOSÉE – (*Réfléchissant*) Et si je te racontais une histoire que tu ne connais pas, je gagne quoi ?

LOUIS – C'est inimaginable !

JOSÉE – Il faut voir... Si j'y arrive, tu m'achètes un calendrier et tu m'invites à dîner.

LOUIS – Marché conclu !

JOSÉE – J'ai droit à deux chances ?

LOUIS – Je t'en offre trois ! Mais attention, le défi est colossal, je suis incollable. Si elle est drôle... J'ajoute une prime de cent euros pour le calendrier.

JOSÉE – Pour valider que tu connais l'histoire, je stoppe avant la fin et tu dois la terminer... OK ?

LOUIS – C'est d'accord... Simplement, il faut respecter quelques-unes de mes règles.

JOSÉE – Lesquelles ?

LOUIS – Les histoires cochonnes et racistes sont interdites ainsi que celles qui dénigrent les Belges, les blondes et les minorités visibles. C'est trop facile. Pour le reste, tout est ouvert du moment que c'est amusant.

JOSÉE – Compris... J'attaque ?

LOUIS – Je suis prêt.

JOSÉE – C'est l'histoire d'une fraise et d'un caca qui se rencontre.

La fraise dit : Tu ne sens pas bon et tu es moche ! Moi je suis belle, savoureuse et colorée. Un jardinier ramasse la fraise pour la manger. Juste avant d'être croquée, la fraise entend une petite voix qui dit...

LOUIS – (Tout fièrement) À tout à l'heure dans les toilettes !

JOSÉE – Bravo...

LOUIS – J'espère que tu as mieux. Il te reste encore deux chances.

JOSÉE – C'est l'histoire d'un ingénieur qui décide de faire un concours de connaissance avec le cantonnier du village qui a pour réputation d'être simplet.

L'ingénieur propose au cantonnier : Je vais te poser une devinette, si tu ne trouves pas, tu me donneras un euro après toi tu vas faire la même chose. Si je ne suis pas capable de trouver la réponse, toi, tu gagnes deux cents euros. Ça te va ? Le cantonnier répond oui.

L'ingénieur pose la devinette suivante, quel est l'animal avec des plumes qui fait cocorico. Le cantonnier cherche et répond je ne sais pas un diplodocus ? Il perd et donne un euro à l'ingénieur.

Le cantonnier pose sa devinette à l'ingénieur : Quelle est la créature qui a huit têtes le matin et deux le soir ?

L'ingénieur cherche un moment, mais ne trouve pas. Il donne les billets au cantonnier. L'ingénieur demande, c'est quoi cet animal ? (*Josée marque une pause*). Et ?

LOUIS – (*Avec un large sourire*) Le cantonnier répond moi non plus, tiens prend un euro !

JOSÉE – Tu es trop fort...

LOUIS – Cette histoire, je l'adore... Il te reste une dernière chance... Concentre-toi... Sinon tu gardes ton calendrier et tu manges chez toi.

JOSÉE – (*Josée marque un temps d'arrêt et réfléchit longuement*) C'est l'histoire d'un pêcheur qui en hiver, décide d'aller traquer le poisson sous la glace. Il arrive sur place et commence à creuser un trou. Tout à coup, il entend une voix venant de l'au-delà qui dit : Il n'y a pas de poisson ici.

Le pêcheur est surpris, il regarde partout, mais il ne voit personne. Il fait dix mètres et recommence à creuser. La même voix se fait entendre. Il n'y a pas de poisson ici, je vous l'ai déjà dit !

Le pêcheur cherche partout, ne voyant personne il décide de faire une dizaine de mètres et se met à nouveau à creuser la glace, la voix se fait réentendre et lance : Il n'y a pas de poisson ici... À vous la chute...

LOUIS – (*Réfléchissant longuement à son tour*) Je pense... Que... Que... Que tu viens de gagner ton pari !

JOSÉE – Tu me fais marcher ?

LOUIS – Non... Alors cette chute ? Je suis impatient...

JOSÉE – (*Toute contente*) Il n'y a pas de poisson ici... Tu veux savoir pourquoi ?

LOUIS – (*Impatient*) Je n'attends que ça... Dépêche-toi, je vais m'effondrer.

JOSÉE – Il n'y a pas de poisson ici... Vous êtes à la... Patinoire ! Ha... Ha... Ho... Ho...

LOUIS – Il n'était pas sur l'eau... Elle est bien bonne celle-là, je dirai même géniale et je ne l'avais jamais entendue !

JOSÉE – Arrête...

LOUIS – Non... Tu as vraiment gagné ton pari !

JOSÉE – (*En sautant de joie*) J'ai réussi à piéger le Tonton blagueur, j'ai gagné... J'ai gagné...

LOUIS – Tu passes ce soir à vingt heures avec ton « calendrier » celui qui présente tes camions à ordures. Tu empoches tes cent euros et tu manges avec nous.

JOSÉE – Nous ?

LOUIS – Il y aura ma femme et ma belle-mère.

JOSÉE – Je ne veux pas déranger.

LOUIS – Mes amis ne nous dérangent pas... À ce soir ?

JOSÉE – Je serai à l'heure !

(Josée sort en sautant de joie. Louis se remet sur son canapé. Il décroche à nouveau son combiné pour vérifier s'il marche)

LOUIS – Excellente journée, je viens de découvrir une nouvelle histoire... Ha... Ha... Vous êtes à la patinoire... Je n'y crois pas.

(Au bout de quelques secondes, Mathilde arrive avec son panier à provisions qui déborde)

LOUIS – Mathilde, je vous informe que ce soir, pour le repas, nous aurons un convive supplémentaire.

MATHILDE – Impossible !

LOUIS – Pourquoi ça ?

MATHILDE – Madame a déjà convié une connaissance à elle. C'est un repas important m'a-t-elle dit.

LOUIS – Eh bien, moi aussi, j'ai invité une personne exceptionnelle... Quand il en y en a pour quatre il y en a pour cinq, et même six, je vais en profiter pour inviter mon ami Maurice.

MATHILDE – *(Fâchée)* Il faut vous mettre d'accord tous...

LOUIS – Je suis le maître de maison, c'est moi qui décide... Nous serons six... Un point c'est tout !

MATHILDE – Vous venez de désorganiser toute ma journée...

LOUIS – *(Sèchement)* Qui vous paye ?

MATHILDE – *(Penaude)* C'est vous...

LOUIS – Donc, exécutez sans sourciller... Merci !

MATHILDE – Excusez-moi monsieur...

LOUIS – J'aime mieux ça... Pour vous faire pardonner, vous allez essayer de trouver la solution d'une petite devinette.

MATHILDE – C'est que je n'ai pas le T...

LOUIS – *(Coupant Mathilde. Sèchement)* Le choix !

MATHILDE – Bon... Allez-y... Mais par pitié faite vite.

LOUIS – Donnez-moi un thème.

MATHILDE – (*En réfléchissant*) Je ne sais pas... Les chiens.

LOUIS – Parfait... Comment appelle-t-on un chien qui n'a pas de patte ?

MATHILDE – (*Réfléchissant*) Un cul-de-jatte ?

LOUIS – Mais non... On ne l'appelle pas, on va le chercher ! Ha, ha, oh, oh... Elle est bonne hein ?

MATHILDE – Très bonne... Je vous laisse.

LOUIS – Un chien cul-de-jatte... Quelle idée... Ha, ha, ha...

(*Mathilde part dans la cuisine*)

LOUIS – Que ça fait du bien... Ha... Ha...

(*Louis tourne en rond en riant pendant quelques secondes et part dans les chambres. Danielle arrive et entend Louis rire au même moment Mathilde ressort avec son panier*)

DANIELLE – (*Énervée*) Pourquoi rigole-t-il comme ça l'autre ?

MATHILDE – Il vient de me coller avec une devinette complètement stupide.

DANIELLE – Ses blagues sont nulles, comme lui !

MATHILDE – Si ça le détend.

DANIELLE – Tout l'inverse pour moi... Ça m'horripile au plus haut point !

MATHILDE – Il ne sait pas rester sérieux. C'est comme ça...

DANIELLE – Vous allez où avec votre panier ?

MATHILDE – Je retourne à la supérette pour compléter mes achats.

DANIELLE – Ma pauvre fille... Vous n'êtes pas capable de tout noter sans rien oublier ?

MATHILDE – Ce n'est pas ça, Monsieur Appi vient de m'informer que nous aurons deux invités supplémentaires ce soir.

DANIELLE – (*Haussant le ton*) Je ne suis pas d'accord !

MATHILDE – Pourtant...

DANIELLE – (*Coupant Mathilde*) Où se croit-il celui-ci... Nous ne sommes pas un restaurant !

MATHILDE – Il faut vous concerter avant de me donner ordres et contrordres... Débrouillez-vous avec lui !

DANIELLE – Il va m'entendre le zouave...

(*Mathilde sort et Danielle part dans les chambres en criant*)

DANIELLE – Louis... Où êtes-vous ? Louis... Nous devons parler... Louis... Inutile de vous cacher...

Fin de l'acte 1

Fermeture du rideau



Acte 2

(Ambiance soirée. Mathilde est en train de mettre la table. Assiettes, couverts, verres et verres à champagne. Elle commence à allumer un chandelier sur la table.

Clémence arrive par la porte d'entrée elle est accompagnée d'Andrée)

CLÉMENCE – (À Andrée) Après-vous...

ANDRÉE – Merci...

CLÉMENCE – Bonsoir Mathilde.

MATHILDE – Bonsoir Madame De Painedemie...

CLÉMENCE – Mathilde, je vous présente Madame Andrée Généreux, la future repreneuse de notre société.

ANDRÉE – Rien n'est encore fait, nous verrons...

MATHILDE – Bonsoir Madame.

ANDRÉE – Bonsoir, Mademoiselle... Ça sent très bon.

MATHILDE – Merci...

ANDRÉE –. Vous nous avez préparé quel genre de plat ?

MATHILDE – C'est une surprise, ici tout est fait maison... Madame et Monsieur y tiennent.

ANDRÉE – J'en ai l'eau à la bouche... Je sens que nous allons nous régaler.

MATHILDE – Je fais de mon mieux.

ANDRÉE – J'en suis sûr...

MATHILDE – Monsieur Appi est un fin gourmet et il est très exigeant.

CLÉMENCE – En parlant de ça... Où est Louis ?

MATHILDE – Il s'est retiré dans vos appartements. Il va arriver... Je retourne dans ma cuisine, j'ai encore quelques préparations à peaufiner.

CLÉMENCE – Faites...

ANDRÉE – (À Clémence en faisant le tour de la pièce) Votre appartement est superbe.

CLÉMENCE – Merci... Mais pour être exact, c'est celui de mon mari. Il l'a acheté avec le cachet de son premier long-métrage. Moi je l'ai rencontré après. C'est donc plus le sien que le mien.

ANDRÉE – Je ne savais pas que votre mari était acteur.

CLÉMENCE – Je pensais vous l'avoir dit.

ANDRÉE – Il fait du cinéma, de la télévision ou du théâtre ?

CLÉMENCE – Faisait... Et c'était du cinéma.

ANDRÉE – C'était ?

CLÉMENCE – Il n'a plus travaillé depuis de nombreuses années.

ANDRÉE – Il est célèbre ?

CLÉMENCE – Il l'a été... Avant...

ANDRÉE – Il a joué dans quels films ?

(Clémence présente l'affiche)

CLÉMENCE – Voici son film le plus connu... Le tonton blagueur...

ANDRÉE – Connaît pas... C'est quel genre de cinéma ?

CLÉMENCE – Une comédie.

ANDRÉE – Et elle a marché ?

CLÉMENCE – Énormément... C'est un des classiques du cinéma Français. Chaque année, il passe sur les chaînes de télévision. Vous l'avez sûrement vu.

ANDRÉE – Je n'ai pas la télévision et en principe je ne suis pas adepte de ce genre de cinéma. Je suis plutôt nouvelle vague et films d'auteur.

CLÉMENCE – Là, c'est tout l'inverse. L'histoire ne repose que sur une succession d'histoires drôles.

ANDRÉE – Je vois...

CLÉMENCE – Vous aimez les d'histoires, les blagues, les devinettes ?

ANDRÉE – Pas vraiment.

CLÉMENCE – *(Sur le ton de la confidence)* Ha... Je tiens à vous prévenir, mon époux est, disons, spécial.

ANDRÉE – Ce qui veut dire ?

CLÉMENCE – C'est un artiste, vous voyez ?

ANDRÉE – Vaguement.

CLÉMENCE – Sa seule passion ce sont les histoires comiques. Il est intarissable sur le sujet.

ANDRÉE – Il ne travaille pas avec vous ?

CLÉMENCE – Houla, non...

ANDRÉE – Pourquoi ?

CLÉMENCE – Ce n'est pas son truc... Et précision importante, il ne peut pas s'empêcher de faire le pitre... Ne soyez pas surpris s'il vous demande de participer à ses délires.

ANDRÉE – Je ne vais peut-être pas en être capable...

CLÉMENCE – Je suis sûre que si.

ANDRÉE – *(D'un air triste)* C'est que je suis veuve depuis quelques mois seulement et je n'ai pas la tête à ça.

CLÉMENCE – J'imagine.

ANDRÉE – *(Se rattrapant)* Mais, je ferai de mon mieux... Pour lui être agréable.

CLÉMENCE – Merci pour lui... Et pour moi.

ANDRÉE – De rien.

CLÉMENCE – Je peux vous laisser une minute ?

ANDRÉE – Bien sûr...

CLÉMENCE – Je reviens vite, mettez-vous à l'aise.

(Clémence part dans les chambres. Andrée flâne dans la pièce. Au bout de quelques secondes, Fanny arrive avec son multimètre. Elle se remet à quatre pattes derrière le canapé)

ANDRÉE – Vous avez égaré quelque chose mon brave ? Je peux vous aider ?

(Fanny, en colère, sort de derrière le canapé)

FANNY – (*En criant*) Mon brave ? Et puis quoi encore... Vous ne savez pas reconnaître une femme lorsque vous en voyez une ?

ANDRÉE – Excusez-moi, je ne vous avais vu que de dos et avec votre salopette j'avais imaginé que...

FANNY – (*Coupant Andrée*) Si je résume, dès qu'on aperçoit une salopette c'est forcément un homme... Une femme est obligatoirement en jupe... C'est ça votre vision de la féminité ?

ANDRÉE – Non... C'est juste une méprise.

FANNY – N'essayez-pas de vous rattraper.

ANDRÉE – Si je vous ai heurté, veuillez accepter mes plus plates excuses.

FANNY – Ne vous fatiguez pas, j'ai l'habitude !

(*Danielle arrive en colère des chambres*)

DANIELLE – C'est quoi encore, ces vociférations ?

FANNY – Ce n'est rien... Nous étions en train d'échanger avec madame sur les schémas masculins.

ANDRÉE – Oui, mais...

DANIELLE – (*Ignorant Andrée*) Vous n'êtes pas encore parti, vous ?

FANNY – Je n'ai pas terminé ce que j'ai prévu pour aujourd'hui... Mais j'arrive à la fin.

DANIELLE – J'ai eu peur, j'ai cru que vous alliez finir par vivre chez nous ! Tout ça va nous coûter une fortune.

FANNY – Ne vous inquiétez pas, je ne facture pas à l'heure, c'est un forfait pour mon intervention.

DANIELLE – Vous me rassurez... Et vous comptez terminer vers quelle heure ?

FANNY – Je dois faire un dernier test sur le compteur électrique et je m'en vais.

DANIELLE – Hâtez-vous, nous avons un repas... Nous attendons une personne importante !

FANNY – Je fonce...

(Fanny repart dans les chambres)

DANIELLE – (Sèchement) Et vous ?

ANDRÉE – Oui...

DANIELLE – Vous êtes ?

ANDRÉE – Andrée Généreux.

DANIELLE – La Madame Généreux, qui mange avec nous ?

ANDRÉE – Elle-même...

DANIELLE – *(Devenant souriante en tendant la main)* Je suis Danielle de Paindemie, la mère de Clémence. C'est moi qui vous ai contactée pour l'entreprise de ma fille.

ANDRÉE – *(Lui serrant la main)* Enchantée... Très heureuse de mettre un visage sur un nom.

(Danielle invite Andrée à s'asseoir sur le canapé)

DANIELLE – Alors, vous achetez l'entreprise de ma fille ?

ANDRÉE – Ce n'est pas fait...

DANIELLE – Ah...

ANDRÉE – Mais c'est bien engagé.

DANIELLE – Je l'espère...

ANDRÉE – Vous vivez ici ?

DANIELLE – Comme je suis veuve depuis une dizaine d'années ma fille m'a gentiment accueillie. Il faut dire qu'elle a bon cœur, ma fille.

ANDRÉE – C'est ce qu'il m'a semblé lors de nos différentes rencontres...

DANIELLE – Et vous ?

ANDRÉE – Moi quoi ?

DANIELLE – Vous êtes marié ?

ANDRÉE – Non, je suis veuve...

DANIELLE – Désolée... Il y a longtemps ?

ANDRÉE – Non, c'est tout frais... Et je dois vous avouer que je vis mal cette triste situation.

DANIELLE – Que je vous comprends... Moi, mon Gustave est parti, suite à une longue maladie, comme on dit pudiquement.

ANDRÉE – Même chose pour moi.

DANIELLE – Changeons de sujet... J'ai horreur d'être indiscreète et vous n'êtes pas venue ici pour m'écouter pleurer...

ANDRÉE – Ce n'est rien.

DANIELLE – En attendant, je vous propose une visite de l'appartement... Si cela ne vous dérange pas.

ANDRÉE – Au contraire...

DANIELLE – Vous allez voir, du côté des chambres, nous avons une grande et somptueuse terrasse qui domine toute la ville...

ANDRÉE – Ça doit être joli.

DANIELLE – Plus que ça, la vue est merveilleuse... Prenez mon bras, je vous y conduis.

(Danielle se lève et entraîne Andrée dans les chambres. Au bout de quelques secondes, on sonne. Mathilde sort de la cuisine et va ouvrir. Josée arrive. Elle est toujours en tenue d'éboueur et porte son calendrier)

MATHILDE – Bonsoir... Vous êtes ?

JOSÉE – Je suis Josée la ripeuse.

MATHILDE – La rappeuse ?

JOSÉE – Non, la ripeuse... Je viens filer son calendrier à Louis.

MATHILDE – *(Sèchement en voyant le calendrier)* Ce n'est pas le moment, revenez avec votre machin à vendre un autre jour.

JOSÉE – Je ne suis pas là pour ça, je suis l'invité de Monsieur Appi.

MATHILDE – C'est vous la personne soi-disant exceptionnelle ?

JOSÉE – sûrement.

MATHILDE – Je ne vois rien de spécial en vous.

JOSÉE – Il ne faut pas juger les gens sur leur tenue. C'est du délit de faciès et c'est puni par la loi.

MATHILDE – Bien entendu... Entrez.

(Au même moment, Maurice arrive. Il pousse Josée et entre sans demander. Il a encore son petit cahier et son stylo)

MAURICE – Bonsoir... Louis m'a invité.

MATHILDE – J'en ai été informé.

(Maurice tombe nez à nez avec Josée)

MAURICE – (À Josée) Bonsoir.

JOSÉE – Bonsoir.

MATHILDE – Je vous laisse faire plus ample connaissance entre invités. Je retourne à la cuisine...

(Mathilde retourne au pas de course en cuisine)

MAURICE – Vous êtes ?

JOSÉE – Je suis Josée, une amie de Monsieur Appi.

MAURICE – (*Choqué*) Menteuse... Oh la grosse menteuse... Monsieur Louis n'a aucun ami mis à part... Moi !

JOSÉE – Il faut croire que tu ne le connais pas si bien que ça.

MAURICE – Il y a longtemps que vous êtes amis ?

JOSÉE – Depuis quelques heures.

MAURICE – Je comprends mieux... Une opportuniste... Pire un vautour.

JOSÉE – Tu ne comprends rien... J'ai gagné mon pari et il m'a invité à manger.

MAURICE – Un pari ?

JOSÉE – Oui...

MAURICE – De quel genre ?

JOSÉE – Je devais lui raconter une histoire dont il ne connaissait pas la fin.

MAURICE – C'est plutôt un défi. Et c'est irréalisable. Il connaît toutes les histoires. Je n'ai jamais réussi à le coller, j'ai essayé de nombreuses fois croyez-moi.

JOSÉE – Moi je l'ai fait au bout de la troisième histoire que je lui ai présentée.

MAURICE – Si c'est le cas, je vous tire mon chapeau.

JOSÉE – Tu peux... Je lui ai réellement raconté une histoire inconnue.

MAURICE – Félicitations (*Montrant son cahier*) vous voyez ça ?

JOSÉE – Oui... C'est un cahier d'écolier.

MAURICE – Venez, je vais vous montrer que c'est davantage qu'un simple cahier.

(Ils s'asseyent face à face sur les canapés et Maurice ouvre son cahier)

JOSÉE – Avant, de t'écouter tu dois me tutoyer... Les amis de Louis se tutoient.

MAURICE – Sans problème... Sur ces pages, je note toutes les histoires drôles que me raconte Louis. J'ai commencé il y a très longtemps et j'ai noirci plus de vingt cahiers.

JOSÉE – Pourquoi les écrire ?

MAURICE – Pour m'en souvenir. J'avais en projet d'écrire un recueil d'histoires drôles.

JOSÉE – Et tu ne fais plus ?

MAURICE – J’ai trouvé mieux.

JOSÉE – Tu m’expliques ?

MAURICE – Si tu acceptes de m’aider... Oui.

JOSÉE – Vas-y... Je te dirai ce que je peux faire pour toi.

MAURICE – (*Sur le ton de la confiance*) La chaîne France première, lance un nouveau jeu télévisé qui s’intitule « Qui peut terminer mon histoire ». L’objectif, c’est de raconter la fin des histoires que raconte un animateur. C’est un jeu à élimination qui se déroulera sur plusieurs semaines. Il devrait y avoir du beau monde qui participe.

JOSÉE – Jamais entendu parler.

MAURICE – Normal, c’est tout nouveau. C’est un pote à moi qui m’a refilé le tuyau. Il y a trois cent mille euros à gagner et l’édition gratuite d’un recueil d’histoires drôles au bénéfice du gagnant.

JOSÉE – Et tu comptes y participer ?

MAURICE – Oui... Mais j’ai besoin d’aide.

JOSÉE – De quel genre ?

MAURICE – J’ai besoin d’un entraîneur. Ça t’intéresse ?

JOSÉE – Éventuellement... Mais Louis, lui, il est au courant ?

MAURICE – Pas encore. C’est pour ça que je suis venu ce soir... Je vais lui demander son autorisation... Lui, il refusera de participer à ce genre d’émission. Il est bien au-dessus de tout ça.

JOSÉE – S’il te la donne, je suis avec toi... Mais à la seule condition que moi aussi, je puisse participer à ce jeu. Et que nous partagions cinquante-cinquante le montant des gains si l’un d’entre nous gagne... Tu marches ?

MAURICE – Marché conclu !

(*Ils se tapent dans la main. Au même moment, Louis arrive*)

LOUIS – Bonsoir mes amis.

MAURICE – Bonsoir.

JOSÉE – Salut...

LOUIS – Vous avez fait les présentations ?

MAURICE – C’est fait.

LOUIS – (*À Josée*) Allez, fait péter mon calendrier !

JOSÉE – Tiens...

LOUIS – *(Louis donne cent euros et prend le calendrier)* Comme promis, voilà tes cent balles... Tu les as méritées.

(Louis se lève et accroche le calendrier au mur. Il l'admire)

LOUIS – Magnifique... Quels beaux camions... Il ne me manque que les odeurs des ordures en putréfaction...

JOSÉE – Ça, je ne fais pas... *(Elle rit)*

MAURICE – Dommage, j'aurais aimé voir la tête de la bonne.

(Louis s'assied à sa place)

MAURICE – Louis, je dois vous demander une autorisation.

LOUIS – Pour ?

MAURICE – Je désire participer à un jeu télévisé sur les histoires drôles. Comme je risque d'être interrogé sur certaines de tes histoires, j'aimerais avoir la permission d'y concourir. J'ajouterai que Josée va elle aussi être de la partie.

LOUIS – Pourquoi pas, mais avant ça, j'ai trois exigences, la première que je participe à votre entraînement, la seconde que si vous êtes dans les meilleurs vous citez à l'antenne mon nom très clairement.

MAURICE – C'est évident. Et la troisième ?

LOUIS – Vous m'aidez ce soir.

MAURICE – Pour ?

LOUIS – *(Sur le ton de la confidence)* Je dois donner une leçon à ma belle-mère et ruiner cette soirée qui me fait horreur.

JOSÉE – On fait comment ?

LOUIS – Vous suivez mes délires, vous riez de bon cœur. Vous êtes naturels tout simplement.

MAURICE – Si ce n'est que ça, vous pouvez compter sur nous. *(À Josée)* Tu es d'accord ?

JOSÉE – Tu penses... Dès qu'il faut se marrer, je suis partante.

LOUIS – Génial... Allez, à table... Que le spectacle commence !

(Louis, Josée et Maurice vont s'asseoir. Ils papotent. Au bout de quelques minutes arrive Danielle et Andrée suivit par Clémence. Josée et Maurice se lèvent pour les saluer. Louis reste assis à sa place)

CLÉMENCE – Bonsoir Messieurs dames

MAURICE et JOSÉE – Bonsoir.

LOUIS – Je vous présente mes deux amis, Josée notre ripeuse. *(Clémence regarde avec de gros yeux et ne semble pas comprendre)* C'est notre éboueuse si tu

préfères, un éboueur en féminin (*À Andrée*) et voici Maurice, notre voisin. (*À Josée*)
Je te présente ma femme, Clémence.

JOSÉE – Enchantée...

LOUIS – (*En faisant la grimace*) Et ma belle-mère que nous logeons gracieusement depuis trop longtemps.

DANIELLE – Très drôle... Et moi, je vous présente Madame Généreux, la future acquéreuse de l'entreprise de ma fille Clémence.

ANDRÉE – Presque futur... Tout n'est pas complètement finalisé... Bonsoir...

(*Tous s'asseyent à table*)

CLÉMENCE – (*Appelant*) Mathilde...

(*Sortant de la cuisine*)

MATHILDE – Oui !

CLÉMENCE – Vous pouvez commencer.

MATHILDE – Plus que quelques minutes de patience... En attendant, prenez donc l'apéritif.

CLÉMENCE – Champagne pour tout le monde ?

ANDRÉE – Parfait pour moi.

JOSÉE – Nickel

(*Mathilde repart en cuisine et revient avec une bouteille de champagne*)

DANIELLE – (*À Mathilde*) Laissez, je m'en occupe...

MATHILDE – Merci de me soulager...

(*Mathilde donne la bouteille à Danielle et repart en cuisine. Danielle commence à servir les invités*)

LOUIS – (*À Danielle*) Ne vous blessez pas en travaillant... Il y a tellement longtemps que vous n'avez rien fait... Je n'aimerais pas que vous fassiez un claquage.

DANIELLE – C'est reparti... Je suis morte de rire...

LOUIS – (*Présentant Maurice et Josée*) Mes deux amis ici présents sont des aficionados de l'histoire drôle et du calembour. N'est-ce pas ?

MAURICE – Affirmatif !

LOUIS – Madame Généreux... Vous, vous connaissez des histoires drôles ?

ANDRÉE – Oui, quelques-unes.

LOUIS – Faites-nous plaisir, racontez-nous-en une.

CLÉMENCE – Louis s'il te plaît... (*À Andrée*) Vous n'êtes pas obligée.

LOUIS – Si... J'insiste !

JOSÉE – Lancez-vous, nous sommes bon public.

ANDRÉE – C'est l'histoire d'un Belge...

LOUIS – (*Coupant Andrée*) Stop ! Stop... Stop !

DANIELLE – Laissez-la finir... Elle devait être drôle. Moi j'adore les histoires Belges.

(*Tout le monde est embêté à l'exception de Louis. Maurice et Josée jubilent*)

LOUIS – Pas question ! Chez moi, on ne stigmatise pas les Belges, les blondes, les immigrés ou toutes autres minorités. (*À Andrée*) Vous connaissez sûrement une blague de Toto ?

ANDRÉE – De qui ?

LOUIS – Toto... L'écolier turbulent... Tout le monde connaît Toto !

ANDRÉE – Pas moi...

LOUIS – (*À Clémence*) C'est qui cette gonzesse ?

CLÉMENCE – Une investisseuse pourquoi ?

LOUIS – Elle doit sortir de la planète Mars.

CLÉMENCE – Pas du tout... Elle n'est pas comme toi et tes amis, c'est tout.

LOUIS – Je vois...

DANIELLE – (*À Louis*) Et on peut savoir quoi ?

LOUIS – Je me comprends... (*À Andrée*) Vous, vous savez qui je suis ?

ANDRÉE – (*Hésitant*) Oui...

LOUIS – C'est-à-dire ?

ANDRÉE – Vous êtes acteur.

LOUIS – Exact... Avez-vous visionné mon film le tonton blagueur ?

ANDRÉE – Pas encore...

LOUIS – Ce qui veut dire que vous ne me connaissez pas !

ANDRÉE – C'est vrai.

LOUIS – Vous aimez quel genre de cinéma ?

ANDRÉE – Plutôt cinéma d'auteur.

LOUIS – Je comprends mieux... Du cinoche pour filles intelligentes et cultivées...

ANDRÉE – Je n'aurai pas dit ça comme ça.

LOUIS – Je vais vous prouver immédiatement que nous ne sommes pas plus bêtes que vous autres.

ANDRÉE – Je n'en ai jamais douté.

LOUIS – Donnez-moi un thème !

ANDRÉE – Pour ?

LOUIS – Vous me donnez un thème ou un mot-clé et je vous raconte sans réfléchir une histoire en lien avec votre proposition. À vous...

ANDRÉE – (*Réfléchissant*) Je ne sais pas...

LOUIS – (*Impatient*) Elle est nulle cette fille... (À Maurice et Josée) C'est votre tour mes amis, donnez-moi un thème.

CLÉMENCE – Louis...

DANIELLE – C'est vrai... Reprenez-vous, Madame Généreux ne vous a rien fait.

LOUIS – Elle est toute molle du genou... Je lui pose une question simple et elle n'est pas capable de répondre sans tourner autour du pot... Je lance moi-même le thème... Belle-mère...

JOSÉE – C'est un sujet qui promet.

MAURICE – Moi, j'adore...

(*Danielle, Clémence et Andrée sont outrés. Clémence commence à pleurer doucement*)

JOSÉE – On t'écoute.

LOUIS – Un homme dit à un autre, ma belle-mère est un ange...

MAURICE – Je l'ai déjà entendu. (*Maurice tournant vite les pages de son petit cahier. Très fièrement*) Tu as de la chance la mienne n'est pas encore morte... C'est celle-là ?

LOUIS – Ha, ha, oh, oh... Oui... C'est vrai qu'il n'a pas de bol... Ha, ha, oh, oh...

JOSÉE – J'en connais une autre.

LOUIS – Vas-y...

JOSÉE – C'est l'histoire d'un mec qui arrive avec plusieurs griffures au visage chez son meilleur ami. Celui-ci lui dit que t'est-il arrivé ? À vous...

DANIELLE – Il n'y a rien de drôle.

MAURICE – Écoutez la fin...

LOUIS – Je viens d'enterrer ma belle-mère... Je ne vois pas le rapport avec tes griffures lui dit son ami...

(*Maurice tournant vite les pages de son petit cahier. Très fièrement*)

MAURICE – Si, elle ne s'est pas laissé faire !

LOUIS – Oh, oh, ha, ha, elle est bien bonne celle-là aussi... On se demande pourquoi cette vieille peau a résisté !

DANIELLE – C'en est trop... Je quitte ce repas ! Désolé Madame Généreux... J'espère que cette soirée n'entachera pas l'estime que vous nous portez.

(Danielle se lève et part. Andrée est choquée et n'ose pas bouger)

CLÉMENCE – Maman...

DANIELLE – *(Lançant à Louis avant de disparaître)* Vous êtes pathétique, vous vous prenez pour un comique, vous êtes tout juste un rigolo !

(Danielle disparaît)

LOUIS – Rigolo, je prends... Regardez les rats quittent le navire...

MAURICE – Une histoire sur les rats ?

JOSÉE – Je connais une devinette sur ce thème...

LOUIS – On t'écoute.

JOSÉE – Qu'est-ce qu'un rat sans queue ?

LOUIS – *(Sans réfléchir)* Un raccourci forcément.

MAURICE – Maître, une histoire sur les femmes peut-être ?

LOUIS – C'est en effet le bon moment, il me semble. C'est l'histoire d'un homme en deuil qui rencontre un pote et qui lui dit, je viens de perdre ma femme.

CLÉMENCE – *(Toujours en pleure)* Louis... Je t'en conjure...

(Andrée reste pétrifiée en attendant la fin)

LOUIS – Son collègue lui répond, et tu ne l'as pas encore retrouvé ? Quelle chance !

JOSÉE et MAURICE – *(Mort de rire)* Ha, ha, oh, oh... Elle est bonne non ?

JOSÉE – Excellente même.

ANDRÉE – Vous venez de dépasser les bornes... Je quitte cette demeure !

(Andrée se lève et part très fâché)

LOUIS – Et voilà... Elle aussi décide de quitter le ring.

CLÉMENCE – *(Toujours en pleurant)* Elle vient d'enterrer son époux... C'est dur pour elle. Tu peux comprendre ça ?

LOUIS – Je ne savais pas... Tu aurais dû me prévenir.

CLÉMENCE – Je ne pouvais pas imaginer que tu allais faire tes pitreries et dévier sur un sujet aussi sensible... La vie n'est pas un gag perpétuel !

LOUIS – Et pourquoi pas, si on l'a décidé.

CLÉMENCE – Tu te rends compte qu'on ne peut pas rire de tout !

LOUIS – Si... On peut rire de tout, mais pas avec tout le monde !

JOSÉE – Sauf si tu à de la semoule dans la bouche... Hi... Hi... Là c'est risqué pour les autres... Ha, ha, oh, oh...

MAURICE – Ou de la purée... Ha... Ha... C'est la même punition... Ha, ha, oh, oh...

LOUIS – Elle est bien bonne celle-là aussi... Ho... Ho... Ho...

(Josée, Maurice et Louis sont morts de rire. Mathilde sort de la cuisine)

MATHILDE – Je sers le repas ?

CLÉMENCE – Vous ne voyez pas qu'il n'y a plus personne ?

MATHILDE – Où est passé votre invité et votre mère ?

CLÉMENCE – *(En pleurant plus fort)* Ils sont partis...

MATHILDE – Et moi, je fais quoi avec mes plats ?

CLÉMENCE – Vous retournez en cuisine, vous gardez tout au chaud, nous vous appellerons dès que nous serons prêts... Nous pouvons peut-être encore sauver une partie de ce dîner.

MATHILDE – *(En râlant)* C'est encore moi qui dois me réorganiser. J'en ai plein le dos...

(D'un coup la lumière se coupe. Dans le noir avec juste la lumière des chandelles)

CLÉMENCE – C'est une soirée catastrophique...

MATHILDE – Moi je jette mon tablier. Si je suis en panne de four, toutes mes préparations tombent à l'eau... Je vais au lit, vous vous débrouillerez sans moi. N'oubliez pas de tout mettre au réfrigérateur dès que le jus sera revenu !

(Au bout de quelques secondes, Fanny arrive avec une lampe torche. Mathilde profite de la lumière de la lampe torche pour partir vers les chambres)

MATHILDE – Éclairez-moi la route vers les chambres s'il vous plaît.

(Fanny s'exécute. Mathilde sort par les chambres)

FANNY – Je suis désolée, je viens de griller le général. Vous n'aurez plus d'électricité jusqu'à demain.

CLÉMENCE – Ce n'est pas possible.

FANNY – Si... Je dois repasser à l'atelier pour récupérer les pièces. Là c'est trop tard et on n'y voit rien et c'est dangereux. Je reviens le plus tôt possible. Demain matin, il fera jour.

CLÉMENCE – C'est un cauchemar... Je vais me réveiller. *(À Fanny en pleurant)* Vous, éclairez-moi... *(Clémence se lève et part dans les chambres en pleurant Fanny repart dans les chambres en éclairant Clémence.)*

FANNY – Suivez-moi...

LOUIS – Que c'est bon... Ça fait des années que je n'ai pas autant rigolé.

MAURICE – Et moi donc...

LOUIS – Désolé pour le repas...

JOSÉE – Ce n'est que partie remise.

LOUIS – C'est ça...

MAURICE – Maître... Avons-nous répondu à vos attentes ?

LOUIS – Parfaitement... Merci de votre participation active. Le grand Louis Appi n'a qu'une parole. Vous êtes autorisés à participer à votre jeu.

JOSÉE – Merci Louis.

MAURICE – Moi aussi, je te remercie.

LOUIS – De rien... Mais je te signale que tu viens de me tutoyer.

MAURICE – Non.

LOUIS – Si...

JOSÉE – Tu vois que c'est possible !

MAURICE – C'est à cause de la coupure d'électricité.

LOUIS – Tu t'enfonces.

MAURICE – Dans la pénombre, je ne distingue pas votre visage. Je suis moins impressionné.

LOUIS – La belle excuse.

JOSÉE – Et maintenant ?

LOUIS – La soirée est terminée. Grâce à elle, ma nuit va être excellente... Revenez demain pour commencer les entraînements.

JOSÉE – Je suis libre à quatorze heures.

LOUIS – Tu les fais courtes !

JOSÉE – Je ne gagne pas beaucoup d'argent avec mon taf, il faut bien que j'aie des compensations... Et toi Maurice c'est quoi ton métier ?

MAURICE – Je suis chômeur de longue durée. Je viendrais pour quatorze heures...

LOUIS – Bonne nuit.

Fin de l'acte 2

Fermeture du rideau - Entracte



**J'espère que le début de ma pièce vous à plus !
Il ne vous reste plus qu'à découvrir les actes 3, 4 et 5**

Vous voulez connaître la suite ?

**Merci de me contacter directement sur mon adresse
mail :**

noel.chomel@yahoo.fr

Ou par téléphone au :

06.72.81.44.39

Je reste à votre disposition

Amitiés théâtrales

Noël

Mes autres pièces classées par distribution

Les boules noires : 2 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 5F + 4H

10 acteurs : 2 Distributions : 5H + 5F ou 6F + 4H

Un gourou presque parfait : 1 version dans différentes distributions :

9 Acteurs : 4 Distributions : 6H + 3F ou 5H + 4F ou 5F + 4H ou 6F + 3H

On s'arrache : 2 versions dans différentes distributions :

10 Acteurs : 4 Distributions : 4H + 6F ou 7F + 3H ou 8F + 2H ou 9F + 1H

11 acteurs : 5 Distributions : 6H + 4F ou 7F + 4H ou 8F + 3H ou 9F + 2H ou 10F + 1H

Bonnes nouvelles : 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 2 Distributions : 6F + 4H ou 7F + 3H

Un loup dans les carottes 1 version dans différentes distributions :

10 acteurs : 3 Distributions : 5F + 5H ou 4F + 6H ou 6H + 4F

L'héritage de mémé Klopnette : 1 version dans différentes distributions :

11 Acteurs : 5 Distributions : 6H + 5F ou 6F + 5H ou 7F + 4H ou 8F + 3H ou 9F + 2H

Ma belle-mère est syndicaliste : 7 versions dans différentes distributions :

9 Acteurs : 2 Distributions : 5H + 4F ou 5F + 4H

10 acteurs : 4 Distributions : 5H + 5F ou 6F + 4H ou 7F + 3H ou 8F + 2H

11 Acteurs : 4 Distributions : 7H + 4F ou 6H + 5F ou 7F + 6H ou 8F + 6H

12 acteurs : 4 Distributions : 7H + 5F ou 6H + 6F ou 7F + 5H ou 8F + 4H

13 Acteurs : 5 Distributions : 8H + 5F ou 7H + 6F ou 7F + 6H ou 8F + 5H ou 9F + 4H

14 acteurs : 7 Distributions : 10H + 4F ou 9H + 5F ou 8H + 6F ou 7F + 7H ou 8F + 6H ou
9F + 5H ou 10F + 4H

15 acteurs : 7 Distributions : 10H + 5F ou 9H + 6F ou 8H + 7F ou 8F + 7H ou 9